

Evelyne de la Chenelière

AU BOUT DU FIL  
BASHIR LAZHAR

*Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*

---

éditions THEATRALES



La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre les Francophonies en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'AQAD pour le Canada et de la SACD pour les autres pays.*



© 2003, Éditions THÉÂTRALES  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-135-1

## TABLE DES MATIÈRES

Au bout du fil .....	7
Bashir Lazhar .....	51

**AU BOUT DU FIL**

*Au Bout du Fil a été mise en scène le 13 janvier 2003 au Théâtre de Quat'Sous, à Montréal, par Daniel Brière avec (par ordre alphabétique) Catherine Bégin, Néfertari Bélizair, Evelyne de la Chenelière, Denis Gravereaux, Jacques L'Heureux, Huguette Oligny, Igor Ovadis, Daniel Parent, Jean-Pierre Ronfard, Michelle Rossignol, et Paul Savoie.*

*Tous sont assis sur le bord de la scène, comme s'ils avaient les pieds dans l'eau. Ils ont chacun une canne à pêche mais sans rien au bout du fil.*

DO.— C'est quand j'étais d'accord avec la couleur des choses avec la forme de mes yeux avec la nuit qui arrive avec les enfants plus beaux que moi. J'étais d'accord.

LA.— Moi mon père à moi quand je fais semblant de dormir il me transporte jusque dans mon lit même si des fois ses bras tremblent un peu.

SOURDINE.— Moi ma mère à moi elle me laisse faire la vinaigrette et quand il y a des invités elle leur dit de bien goûter la vinaigrette comme elle est bonne.

SI.— Moi mes parents à moi ils s'embrassent sur les deux joues quand ils se voient, ils se disputent plus du tout et ils sourient en me regardant.

RÉ.— Moi mon père à moi il connaît tous les mots qui sont dans le dictionnaire mais il me dit de chercher quand même.

FA.— Moi mes parents à moi quand je reviens du camp de vacances ils m'embrassent encore plus fort et ils disent que ma peau goûte le soleil.

MI.— Moi aussi ils m'embrassent encore plus fort.

RONDE.— Moi ma mère à moi elle me laisse fouiller dans sa trousse à maquillage et à Noël elle me met du rouge à lèvres.

RÉ.— Moi mon père à moi il me laisse monter devant dans l'auto et je fais semblant de conduire et il fait semblant d'avoir un accident.

LA.— Moi ma mère à moi elle est triste parce que mon petit frère est mort dans son ventre.

BÉMOL.— Moi ma mère à moi elle dit qu'il faut parler aux plantes même si elles répondent pas.

DO.— Moi mon père à moi il dit que des gens très pauvres peuvent être plus heureux que des gens très riches.

FA.— Moi ma mère elle dit que j'ai de la chance et que je le sais pas.

BÉMOL.— À quoi ça sert d'avoir de la chance si on le sait pas ?

MI.— Moi ma mère dit que je suis comme mon père et mon père dit que je suis comme ma mère sauf que mes parents s'aiment plus du tout.

BÉMOL.— Je déteste quand c'est activité pêche.

DO.— Quand je suis venu on m'a dit  
la tâche est lourde et le temps passe vite  
la tâche est lourde et le temps passe vite.

BÉMOL.— Maintenant je ne suis plus d'accord avec rien ni avec le temps qui passe ni avec Noël qui vous fait croire que tout peut s'arranger ni avec ma jambe qui me fait mal ni avec les paquets de bonbons qui finissent toujours par se terminer ni avec l'eau qui mouille et les fleurs qui se fanent.

FA.— On m'a raconté la fragilité des promesses  
la multitude des masques et des visages  
la foutaise du grand pardon  
l'agilité du mensonge à se faufiler un peu partout  
on m'a raconté – à bout de force –  
le lendemain gris des fêtes  
et que personne ne va t'aider personne jamais  
et qu'après c'est toujours pire  
on m'a raconté l'amour qui bâille et qui cogne des clous  
dans le cœur  
l'arrière-goût des mots tendres qu'on voudrait reprendre  
on m'a raconté la misère qui vous suit comme un chien affamé  
on m'a raconté les rêves salis avant d'être nés  
on m'a raconté mes idées déjà toutes usées  
on m'a raconté les échecs qui ne vous apprennent rien du tout  
on m'a raconté des histoires d'horreur  
on m'a raconté tout ça et on s'étonne que je sois toute ridée.

DO.— On est ridé parce qu'on est vieux c'est tout.

BÉMOL.— Je déteste activité pêche.

LA.— Si on m'avait pas dit ça je serais pas vieille et j'aurais encore un père et une mère.

SOURDINE.— C'est quand on est vieux qu'on a besoin d'un père et d'une mère.

BÉMOL.— C'est mal organisé ici. Quand on est vieux on a plus de parents et quand on est enfant on en a pas besoin. C'est mal organisé ici.

FA.— Vous êtes tous des fous ils sont là nos parents. Maman! Maman!

DO.— T'es sûr que c'est elle?

FA.— Elle est passée... Oui c'est ma maman je l'ai vue elle dansait.

RÉ.— Elle passait ou elle dansait?

FA.— Elle dansait en passant. Juste là...

SOURDINE.— Comment t'as fait pour la voir si elle dansait dans le noir?

FA.— Elle dansait avec plein de lumière sur elle toute seule.

SOURDINE.— Tous les gens dansent dans le noir je les ai vus ils se cachent dans des endroits exprès.

FA.— Pas ma mère. Elle, elle est dans la lumière. Il faut la regarder quand elle danse parce que c'est une danseuse. Elle prend l'avion pour que d'autres gens la regardent danser.

RONDE.— Tout le monde et toutes les mamans voulaient être un métier comme ça.

LA.— Un métier où on t'aime très fort.

RÉ.— Un métier où on te dit bravo.

FA.— Un métier où tu pleures souvent... Maman! Maman! Regardez-la!

DO.— Elle tourne!

RÉ.— Elle saute!

MI.— Elle rue.

FA.— Elle nage.

BÉMOL.— Elle se noie.

LA.— C'est un insecte.



**BASHIR LAZHAR**

*L'acteur est face au public. Seul son visage est éclairé. On ne sait pas bien s'il s'adresse au public, puis on se rend compte qu'il s'entraîne devant son miroir.*

Bonjour, je m'appelle Bashir Lazhar. Je remplace votre professeur Martine Lachance, qui, comme on vous l'a appris, sera désormais absente. Bonjour, ça va bien? Je suis votre remplaçant et je m'appelle Bashir Lazhar. Vous pouvez m'appeler monsieur Lazhar. Martine Lachance ne rentrera pas aujourd'hui.

Bonjour, mon nom est monsieur Lazhar et vous pouvez m'appeler Bashir, je suis le remplaçant de votre professeur. Je vous enseignerai pour un temps indéterminé.

Bonjour les enfants. Martine est absente et c'est moi qui la remplacerai de mon mieux.

Bonjour. Je suis un remplaçant professionnel diplômé en règle et on m'a demandé de remplacer votre professeur Martine Lachance.

Bonjour, je viens assurer la suppléance de Martine Lachance qui vous a quittés. Qui nous a quittés.

Salut. Moi c'est Bashir, et vous? Écoutez, sans jeu de mots, pas de chance, Lachance n'est pas là, elle n'est pas prête de revenir, alors on se met au travail et je vais tâcher d'être un prof cool, populaire et tout. O.K.?

*Noir. Au retour de la lumière, on sent maintenant qu'il est face à un auditoire. Il est derrière un pupitre de professeur.*

Bonjour, je m'appelle Bashir Lazhar. Je remplace votre professeur Martine Lachance, qui, comme on vous l'a appris, sera désormais absente. On ne m'a pas donné beaucoup d'informations, je sais que vous êtes la sixième année B. C'est ça? Bon. Ça peut vous paraître bizarre mais je sais pas ça fait quel âge, ça, sixième année. Vous avez quel âge? Dix ans? Onze ans? Parfait. Toi, treize ans? D'accord. Silence s'il vous plaît. En général, onze ans. D'accord. Bon, je vais prendre les présences. *(il fouille sur son pupitre)* Bon excusez-moi, je n'ai pas de liste, on ne m'a pas donné de liste, alors vous allez vous nommer chacun votre tour et je vais écrire ma propre liste. Alors. Toi, quel est ton nom? Camille Soucy. Avec un i? Non, pas «Camille»; «Soucy»: avec un «i»? «Y», d'accord. *(il écrit)* Et toi? Giovanni Bonamichi. Bouonamichi? Pardon. Comment l'épelles-tu? *(il écrit)* B-u-o-n-a-m-i-c-h-i. Parfait. Silence s'il vous plaît. Ton nom, s'il te plaît? Abdelmalek Merbah. D'accord. Et toi? Pardon? Peux-tu

épeler, s'il te plaît? (*il écrit*) Gagnon-Mc Carthy. Merci. Bon. Je crois que je me procurerai une liste plus tard. Je ne veux pas vous faire perdre de temps et cet exercice prend trop de temps. Nous allons donc débiter la classe. D'abord, j'aimerais savoir : les pupitres placés en rond et deux par deux, c'est exprès? Ah bon. Et c'est permanent? Je veux dire, est-ce que madame Lachance les place, pardon les plaçait comme ça toujours? Je veux dire toujours comme ça? ... Une seule personne à la fois s'il vous plaît. Oui, toi? ... Des projets d'équipe, oui. Bon, je n'ai pas été tenu au courant de vos projets d'équipe alors pour l'instant nous allons s'il vous plaît replacer les pupitres en rangées, un pupitre derrière l'autre. Allez-y. Sans faire trop de bruit s'il vous plaît.

*Il se retourne et parle à quelqu'un d'imaginaire, dans un flash-back. Il est essoufflé.*

Bonjour Madame la secrétaire. Je suis Bashir Lazhar et je viens remplacer madame Martine Lachance... Oui je sais, excusez-moi je me suis un peu perdu. Oui, d'accord. Sixième année B? D'accord mais ça fait quel âge, ça? Oui je me dépêche. Deuxième étage à droite. Bien Madame. Bonne journée. Pardon? ... Bon courage à vous aussi, Madame. Mais pourquoi est-ce que j'ai besoin de courage?

*Retour en classe.*

Arrêtez, c'est suffisant. Je les replacerai mieux plus tard. Laissez les pupitres comme ça. C'est trop bruyant et nous risquons de déranger les autres classes. Laissez les pupitres comme ils sont et asseyez-vous s'il vous plaît. Silence s'il vous plaît. Je... je ne sais pas où vous en êtes dans le programme, je... nous allons faire une dictée – silence s'il vous plaît –, comme ça je pourrai me rendre compte du niveau de la classe et vous offrir un enseignement approprié dans les prochains jours. Prenez une feuille et un crayon. (*il sort un livre*) Il s'agira d'un extrait de *La Peau de chagrin*, de Balzac, œuvre que vous connaissez sans doute... Je vous en prie, silence! Bon. Je commence. Je lis l'extrait une première fois pour vous en donner le sens global, puis je reprendrai avec la ponctuation. «Mes onze cents francs devaient suffire à ma vie pendant trois ans, et je m'accordais...» Non vous n'avez pas à écrire pour l'instant, écoutez seulement. Je continue. «... et je m'accordais ces trois années pour mettre au jour un ouvrage qui pût attirer l'attention publique sur moi, me faire un nom.

Je me réjouissais en pensant que j'allais vivre de pain et de lait, comme un solitaire de la Thébàide ; restant dans le monde des livres et des idées, dans une sphère inaccessible, au milieu de ce Paris si tumultueux, sphère de travail et de silence, où je me bâtissais, comme les chrysalides, une tombe, pour renaître brillant et glorieux... J'allais risquer de mourir pour vivre... »

Voilà. Je reprends et je vous fais la dictée cette fois. Pardon? Non, c'est vous qui écrivez, mais c'est moi qui vous fais la dictée. Je dicte, et vous écrivez. Silence, je commence. « Mes onze cents francs... » (*son de cloche*) Restez assis! Qu'est-ce que c'est que ça? ... La récréation? Déjà? Bon, allez-y. À tout à l'heure. Nous reprendrons la dictée.

*Flash-back. Bureau de la directrice.*

Bonjour Madame la directrice. C'est gentil à vous de me recevoir... Merci. (*il s'assoit, la chaise est très loin du bureau*) Non, je suis le parent d'aucun élève. Je ne suis pas un parent d'élève. Je m'appelle Bashir Lazhar et je viens pour le poste de remplaçant. Je sais, je sais, mais on m'a dit que j'aurais peut-être une chance en me présentant directement étant donné les événements qui ont occasionné... oui Madame. Dans les journaux Madame. Je me suis dit que, enfin, sans vouloir profiter avec désinvolture d'une crise dans votre établissement, enfin de ce qui me semble être une crise... Je comprends. C'est terrible bien sûr. ... Sixième année, oui je connais. C'est ce que j'ai toujours fait. Non, je suis résident permanent au Canada. Je n'ai pas mes papiers sur moi, mais je peux vous... Non, je suis parti pressé, la seule carte que j'ai sur moi c'est mon passe d'autobus! (*il rit puis se ravise*) Bien sûr. Non, jamais à Montréal. À Alger pendant huit ans. Voilà. Oui je comprends. Oui bien sûr. ... Le programme, oui, je peux le lire et... Voilà. Je vous propose ceci. Voici mon numéro de téléphone... Pardon? Non, je n'ai pas de curriculum vitae sur moi. J'ai des travaux d'élèves que j'ai corrigés. Je les ai apportés, j'en avais gardé des copies parce que ce sont les dernières corrections que j'ai faites et elles comptent beaucoup pour moi. Je veux dire que j'aime beaucoup les enfants, comme vous sans doute, je sais, et je me doute bien que vous ne voulez pas les confier à n'importe qui... (*il sort une pile de feuilles qu'il tend devant lui, puis il les range*) Bon, très bien. Vous pouvez m'appeler si vous êtes désespérée. C'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire, si jamais vous ne trouvez personne, enfin si vous jugez bon de... enfin je suis disponible pour un temps plein temps partiel temps double...